

SAMMLUNG

VON

HANDELSBERICHTEN SCHWEIZ. KONSULATE

ÜBER DAS

JAHR 1898



SEPARATABDRUCK AUS DEM SCHWEIZ. HANDELSAMTSBLATT

JAHRGANG 1899



RECUEIL

DE

RAPPORTS COMMERCIAUX DE CONSULATS SUISSES

SUR

L'ANNÉE 1898



TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1899



BERN

BUCHDRUCKEREI JENT & Co.

1900.

Dodis

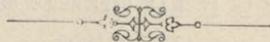


Inhaltsverzeichnis Table des matières



Bericht des Konsulats in — Rapport du consulat à

	Seite		Page
Antwerpen	131	Anvers	131
Bordeaux	48	Bordeaux	48
Bremen	97	Brême	97
Budapest	93 127	Bucharest	3
Bukarest	3	Buda-Pesth	93 127
Christiania	19	Christiania	19
Florenz	59	Florence	59
Frankfurt a. M.	120	Francfort s. l. M.	120
Galatz	30	Galatz	30
Guatemala	15	Guatemala	15
Lissabon	51	Lisbonne	51
Livorno	100	Livourne	100
Lyon	38	Lyon	38
Manila	16	Manille	16
Patras	40	Patras	40
Philadelphia	121	Philadelphie	121
Portland (Oregon)	1	Portland (Orégon)	1
Prag	25	Prague	25
San Francisco	57	San-Francisco	57
Valparaiso	83	Valparaiso	83
Yokohama	63 71 104	Yokohama	63 77 104



XIII.

Florence.

Rapport du consul, M. Charles Steinhäuslin.

Juin 1899.

Malheureusement l'année 1898, sous le rapport de l'agriculture, ressemble beaucoup à celle de 1897 et l'espoir de voir enfin une belle et bonne année agricole, a de nouveau été déçu.

Les affaires cependant ont subi une légère amélioration et l'industrie commence à se développer de plus en plus dans nos provinces. La confiance qui, depuis la crise de 1893—94, avait disparu, revient peu à peu; il est à espérer que rien ne viendra troubler cette confiance qui est la base de la prospérité du pays.

Agriculture. Céréales. Dans les provinces de Florence, Arezzo et Sienne, qui forment l'arrondissement consulaire de Florence, la récolte des céréales a été comme en 1897 une désillusion. En effet avant les battages, l'aspect du blé était assez beau, mais l'on s'aperçut bien vite que les épis ne contenaient que peu de grains et mal nourris. La cause peut en être attribuée, d'abord, à l'hiver trop doux, puis, au printemps trop pluvieux et trop frais. Le résultat de la récolte fut très maigre et pas de beaucoup supérieur aux $\frac{2}{3}$ d'une bonne année. Les prix du blé ont varié entre £ 24 et 26 par quintal.

Vins. Pour la viticulture le temps n'a pas du tout été propice. La sortie du raisin a été fort belle, mais les grappes durant la végétation furent plusieurs fois décimées, soit par le mildiou, soit par le ver du raisin. Tant le mildiou que le ver du raisin se développèrent très facilement grâce au temps continuellement humide du printemps et de l'été; aussi la récolte du raisin a été peu abondante, et l'on a fait en général du vin faible en alcool et de médiocre qualité. Les prix ont varié de £ 18 à £ 28, par hectolitre pour les vins de plaine, et de £ 26 à £ 40, pour les vins de colline.

Les mesures sévères prises par le gouvernement, pour combattre le phylloxera, et dont faisait mention mon rapport de l'année passée,*) ont eu pour effet d'enrayer le mal et aucun nouveau foyer d'infection n'a été découvert dans nos provinces, cependant, on continue à planter la vigne européenne, greffée sur pied américain.

Huile. La seule récolte qui a un peu consolé l'agriculteur a été la récolte d'huile. En effet après une superbe floraison, les oliviers se sont couverts d'olives qui se sont bien développées; aussi en octobre les plantations d'oliviers présentaient en général un aspect superbe. Je dis en général, car dans quelques localités les olives furent attaquées par un ver spécial qui entre dans

* F. o. s. d. C. Nos 225 et 227 des 6 et 9 août 1898.

l'olive, la fait pourrir et tomber avant qu'elle ne soit mûre, aussi là où ce fléau a sévi, la récolte a été presque nulle, et le peu qui restait de mauvaise qualité.

Heureusement pourtant l'extension du territoire infecté a été minime. Les olives ont très bien rendu au pressoir et la qualité de l'huile a été excellente.

Les prix se sont ressentis de la forte récolte; en effet il s'est produit une forte baisse, et actuellement l'huile de 1^{re} qualité vaut de £ 115 à £ 120 par quintal, et l'huile à brûler est tombée à £ 85 et à £ 90 par quintal. Une amélioration dans les prix est à prévoir vers la fin de l'été.

Arbres fruitiers. Pour les mêmes raisons que pour les céréales, les arbres fruitiers, dont la floraison a été très belle, ont souffert et la récolte a été minime.

La maladie qui a atteint les châtaigniers a fait sécher la feuille avant la maturité du fruit, et par conséquent la récolte a été aussi cette année absolument dérisoire, touchant de nouveau très sensiblement les populations des Apennins qui souffrent ainsi du manque de la farine de châtaignes, dont ils sont obligés de se nourrir exclusivement.

Soie. La quantité de cocons produits en 1898 a été de peu de chose inférieure à l'année précédente. Le prix des cocons s'est maintenu entre £ 3 et 3.50 par kg, par conséquent supérieur de 50 cts. à £ 1, en comparaison de l'année précédente. Le rendement du cocon fut de kg 11 $\frac{1}{2}$ à 12 pour produire 1 kg de soie [égal à 1897] il en résulte que le prix de revient de la soie au commencement de la campagne fut de £ 40 à £ 41 par kg. Les prix obtenus dans les premiers mois de la campagne furent de £ 42 à £ 44, pour augmenter peu à peu, et atteindre £ 45 à 46, prix auxquels la soie s'est maintenue pendant tout le reste de l'année 1898. Dans les premiers mois de 1899 la bonne soie a atteint le prix de £ 50 à £ 55 et pour quelques filatures classiques de tout premier ordre, même £ 56 et 57 par kg. Il convient cependant de faire observer que plus de la moitié de la récolte de 1898 fut vendue sur la base de £ 44 à 45.

Actuellement le stock de soie provenant de la production de 1898 est à peu près épuisé, par contre il reste encore diverses parties d'années précédentes qui sont tenues aussi aux prix de £ 55 à 56 par kg. De même qu'en 1897 la tissanderie française, qui pour sa production d'étoffes de soie, préfère les soies de Chine et du Japon, n'importe que peu de soies grèges toscanes. Celles-ci eurent leur débouché principal en Amérique, Suisse et Allemagne par l'entremise de la place de Milan.

Paille. Le commerce de tresses et chapeaux de paille, languissant depuis plusieurs années, a repris très favorablement, et un bon mouvement surtout pour genres fantaisies s'est produit pendant l'année écoulée.

L'article classique, ou tresses de Florence proprement dites, a été délaissé un peu, la mode ne lui étant pas favorable.

La capeline d'Italie a eu un marché médiocre, par contre les chapeaux cloches fantaisie ont eu un écoulement très prononcé. La reprise générale de l'article fantaisie a eu pour effet que les efforts faits déjà la saison passée pour introduire en Toscane la fabrication de l'article suisse (Argovie) ont été encouragés cette année par un résultat très satisfaisant. Quant aux articles fabriqués en soie, s'adaptant à la fabrication des chapeaux, ils ont eu un accueil très favorable, surtout sur le marché extérieur. Les prix ont été lourds sur toute la ligne, surtout sur l'article classique, qui n'a pas pu se développer à cause du manque de la matière première «buchille de paille nostrale».

Le chiffre de production et d'exportation, arrivant à 14 et 15 millions, s'est tenu au niveau de la dernière saison, malgré les prix bas, vu que la production et par conséquent la demande de nos articles a été plus forte que par le passé.

Les transactions avec la Suisse ont augmenté, car, outre les articles habituels que nous y envoyons, il s'y est joint cette année la buchille de paille de montagne, avec laquelle on fabrique en Suisse les chapeaux tuyaux, et le chiffre total de nos articles exportés en Suisse peut être estimé approximativement à £ 800,000.

Les articles d'agrément, comme les fils de paille tordue, que autrefois on importait en assez grande quantité de la Suisse, ont été supplantés par des genres exotiques comme Cuba, Raffia, Yeddo etc., articles fournis presque exclusivement par des maisons d'importation françaises.

Il a été importé en outre une très grande quantité de copeaux de bois de Bohême au détriment de l'article analogue du pays.

Horlogerie et Bijouterie. Pour les raisons énumérées dans mon rapport de 1897 l'importation de la Suisse des articles de bijouterie a été presque nulle; la fabrication italienne continue à faire de grands progrès.

Quant à l'horlogerie, seule la montre bon marché trouve un écoulement satisfaisant.

Le mauvais résultat des récoltes a éloigné de nouveau, cette année, les acheteurs d'articles de luxe, de là plaintes générales.

Industrie. Si l'agriculture a donné des résultats peu satisfaisants, l'industrie textile tout particulièrement a progressé et cela d'une façon surprenante. Les fabriques de Prato, où se fabriquent des étoffes de laine cardée et filée, spécialement pour dames, ont pris, grâce à l'intelligence et au goût artistique inné de l'ouvrier toscan, la place des articles de Reims et de Roubaix, et on peut affirmer, sans se tromper beaucoup, que les fabriques étrangères ne peuvent guère plus soutenir la concurrence, tant pour la qualité, que pour la distinction des dessins et pour le prix. J'ajouterai encore, que les propriétaires d'une grande fabrique de Prato ont acquis et amélioré énormément une fabrique de laine filée à Terni, et par conséquent cette qualité de laine, qui était autrefois introduite de la Suisse (canton de Glaris) est maintenant supplantée par cette nouvelle production indigène. Ainsi Prato n'a plus besoin de recourir à l'étranger pour la laine filée. Le second centre principal d'industrie textile est Stia, où se fabriquent les tissus de laine cardée pour hommes, la qualité est de beaucoup inférieure à celle de Prato, mais cet article courant a un écoulement facile.

Les fabriques de produits chimiques continuent à progresser et toutes les découvertes scientifiques récentes y ont été introduites. Ici aussi, la production du pays pour acide sulphurique, acide carbonique liquide, engrais chimique etc. est à peu de chose près suffisante pour les besoins, et peut ainsi se soustraire aux prétentions de la production étrangère.

Le sulphate de cuivre, dont les agriculteurs se servent sur une grande échelle, pour soigner vignes et arbres fruitiers, commence peu à peu à être produit dans le pays.

Grâce à des capitaux pour la plupart étrangers, des mines de cuivre, de fer et de mercure, abondonnées par suite du manque de capitaux suffisants pour l'exploitation, ont été mises en activité, et on a tout lieu de croire que les résultats seront couronnés de succès. J'espère pouvoir dans mon rapport de l'année en cours, non seulement confirmer ces espérances, mais, bien plus, constater la marche toujours croissante de ces entreprises, qui, mettant à profit la richesse du sol, donnent un travail rémunérateur aux populations de ces contrées-là.

Banques. Les établissements de banque, outre les banques d'émission, Banque d'Italie, Banco di Napoli, sont: La Banque commerciale italienne, avec siège à Milan, cap. 40,000,000; le Crédit Italien avec siège à Gènes, cap. 14,000,000,

la Banque mutuelle populaire, capital illimité, actuellement £ 387,150; la Caisse d'escompte, cap. 750,000, enfin une Caisse d'Epargnes et de Prêts, dont l'administration sage et prudente peut servir de modèle.

Le taux officiel de l'Escompte prescrit par le gouvernement a été de 5%, mais les Banques d'émission ont été autorisées à escompter le papier de premier ordre à 3½ et 4⁰/₀, avec deux signatures et jusqu'à 4 mois. Hors banque l'argent a été pendant toute l'année 1898 très abondant à 3⁰/₀.

L'agio sur l'or a atteint 109.75 au maximum le 26 octobre et 104.80 au minimum le 8 janvier.

